

## Une journée ordinaire, là-bas...

- Annick PATTIN

Il y a des lieux magiques.

Le temps a suspendu son vol, les gestes et les gens y sont les mêmes depuis des siècles.

Nous avons franchi la paroi d'une de ces bulles où dame Nature a préservé sa splendeur et ses habitants...

C'était dans une doksa\* plantée dans un décor aux lignes pures et figées reposant sur un ciel d'un bleu intense, au fond d'une vallée rousse et criblée de trous de marmottes.

Huit tentes en toile tissée de poils de yack fixées sur des murets de pierre, s'alignent et se côtoient comme des proues de navires serrées pour mieux affronter le vent et le froid..

Cent soixante yacks, dzos, dzomos,\* y sont gardés et soignés par neuf bergères. Ces jeunes filles aux doux noms de Sonam, Dolkar, Diskit, Dolma vivent ainsi six mois par an à plus de quatre mille huit cent mètres d'altitude, rythmant leurs journées au souffle de la montagne et de leurs animaux.

Réveil avant le jour, la glace s'est figée au bord du torrent. C'est le moment de la préparation des galettes de bouse de yack au lever du soleil, mains gelées, pour les mettre à sécher sur les pierres... Précieux combustible, elles seront nécessaires pour alimenter les poêles, pour cuire les repas et se réchauffer un peu l'hiver, dans ce pays où le bois fait cruellement défaut.

Puis, il faut conduire les troupeaux sur les alpages plus élevés, nourrir les veaux de tsampa\* mêlée à la caillette. Alors seulement, elles prennent un petit déjeuner bien mérité et se réchauffent le corps de thé salé au beurre, de chapatis, de tsampa et de djô\*

Vers onze heures, les yacks redescendent et s'étalent autour des tentes fumantes. La traite commence vers midi pour se terminer vers quatorze heures trente. Chaque bergère attrape sa bête par les naseaux et s'accroupit en calant son petit seau de bois entre les jambes.

Pas de morosité; Elles chantent, elles caressent les mufles humides et distribuent les boulettes de tsampa pour convaincre à la docilité. Les grosses langues bleues des animaux lèchent, babines, mains et même le petit cadavre empaillé d'un veau nouveau-né trop fragile à la naissance....Sonam l'a saupoudré d'un peu de tsampa : la lactation est stimulée par ces longs léchages gourmands et affectueux.

Parfois nos bergères chahutent, plaisantent et partent d'éclat de rires cristallins et enfantins.

Insouciance ? Ces jeunes filles ont sur leurs épaules la lourde responsabilité de l'économie du village. Cette année, la sécheresse a été dévastatrice, de nombreux champs n'ont pas été cultivés. Il faudra acheter les denrées essentielles : blé, orge, même le fourrage pour l'hiver. Alors l'après-midi, après la pause déjeuner : thé, riz, légumes - quand il y en a un peu - elles vont fabriquer le djô, le beurre, le fromage séché, qui pourront être vendus..

Le soir, les veaux sont rentrés, parfois « ensevelis » dans de tout petits réduits de pierres où ils seront plus au chaud et à l'abri des loups et des chiens sauvages que l'on entend parfois hurler dans le silence étoilé des nuits glaciales.

Les soirées sont joyeuses, autour de l'âtre fumant. Entre les rasades de thé salé, les mains tambourinent des bidons de plastique ou de métal, les voix s'élèvent, flûtées, mélodieuses, les yeux brillent, les jambes s'agitent, les hanches ondulent, le rythme des chants ladakhis emplit l'atmosphère et s'échappe avec les fumées du campement ; tache sombre au creux d'une vallée inondée de lune. La paix s'installe tard dans la nuit. Il règne un goût d'éternité.... en ce jour du onze septembre deux mille un.

\*doksa : bergerie d'altitude,

\*djô : yaourt \*tsampa : farine d'orge grillée

\*dzo, dzomo, hybride de la vache et du yack, mâle et femelle